



Mouche de l'olive (*Bactrocera oleae*)

Les quelques gouttes de pluie tombées les jours derniers n'ont généralement pas suffi à regonfler les olives. De plus leurs effets ont ensuite été plus ou moins annulés par les températures élevées et le vent du nord que nous avons connu ensuite.

Le manque d'eau provoque le flétrissement des olives dans la plupart des vergers en sec. Dans les cas extrêmes, les olives se dessèchent et chutent. Les oliviers en garrigue, dans des sols maigres et peu profonds souffrent et leur production est très compromise. Sur ces arbres, aucune maladie ni aucun ravageur ne sont observés.

Évaluation du risque :

La mouche ne pond quasiment pas d'œufs dans les olives fripées. De nombreuses observations montrent que les asticots qui se retrouvent dans la chair d'olives fripées meurent.

En conséquence et pour tous les secteurs, le seuil de risque n'est pas atteint dans les vergers où les olives sont fripées.

Dans la zone littorale et jusqu'aux environs de 150 m d'altitude, le 3ème vol se poursuit avec des niveaux de captures variables. Dans ces secteurs, le seuil de risque est dépassé lorsque l'on constate la présence de mouches (plus d'une mouche par piège et par jour) et/ou l'on observe plus de 7 % d'olives avec des trous de sortie d'adulte.

Au-dessus d'environ 150 mètres d'altitude, les captures restent faibles. C'est le cas en Ardèche, Drôme, Alpes de Haute Provence, nord Var et Vaucluse où le seuil de risque n'est généralement pas atteint.

Ces captures peuvent rester élevées à toutes les altitudes dans les Alpes-Maritimes avec dépassement du seuil de risque selon les situations.

Pour en savoir plus sur votre secteur, nous vous invitons à consulter le réseau de piégeage des mouches en temps réel (<http://www.afidol.org/carte-BSV-mouche>). Les observations de suivi des dégâts de la mouche, orchestrées à la demande de l'AFIDOL par le Centre Technique de l'Olivier, sont consultables en cliquant ici :

<http://afidol.org/tracoliv/Degatmouches/choixAnneeCarteObs>

Les paramètres influents sont l'irrigation, les variétés, la profondeur du sol exploitable par les racines, le degré de douceur du micro-climat et la protection contre la mouche déjà réalisée.

Biocontrôle:

Lorsque le seuil de risque est dépassé, il est possible d'intervenir à l'aide de produits de biocontrôle mentionnés aux articles L.253-5 et L.253-7 du code rural et de la pêche maritime : plusieurs produits sont disponibles contre la mouche de l'olive : le silicate d'aluminium (argile), le spinosad et les pièges à insectes (deltaméthrine) vendus dans le commerce. Ces moyens de lutte sont autorisés en agriculture biologique.

La liste des produits de biocontrôle est téléchargeable sur le lien suivant :

<https://info.agriculture.gouv.fr/gedei/site/bo-agri/instruction-2017-289/telechargement>

Avec comme objectif de faire baisser la population globale de mouches sans insecticide et à moindre coût, nous vous invitons à installer des pièges alimentaires selon les informations que vous trouverez ici:

<http://afidol.org/piegemouche>

Teigne de l'olivier (Prays oleae)

Des chutes d'olives attribuées à la teigne sont observées, en particulier dans la Vallée des Baux et les Alpes Maritimes. Ces olives tombées au sol se reconnaissent au trou visible au niveau du point d'attache du pédoncule. Cependant, les conditions de stress hydrique actuelles peuvent provoquer la chute des fruits avant que la chenille n'ait foré son trou de sortie, dans ce cas, l'éclatement du noyau permet de vérifier la présence de la chenille dans l'amandon.

Dalmaticose (Camarosporium dalmaticum)

La maladie, présente dans le Var et les Alpes Maritimes, est également observée dans le Pays d'Aix, les Alpilles et les Alpes de Haute Provence. Son évolution est fortement liée aux piqûres de ponte de la mouche de l'olive et aux piqûres nutritionnelles des insectes suceurs (cicadelles, punaises,...).

Œil de paon (Fusicladium oleagineum)

Quelques taches ont été observées. Nous vous invitons à observer la situation dans votre verger.

Les abeilles butinent, protégeons les !

Respectez les bonnes pratiques phytosanitaires

Les traitements insecticides et/ou acaricides sont interdits, sur toutes les cultures visitées par les abeilles et autres insectes pollinisateurs, pendant les périodes de floraison et de production d'exsudats.

Par **dérogation**, certains insecticides et acaricides peuvent être utilisés, **en dehors de la présence des abeilles**, s'ils ont fait l'objet d'une évaluation adaptée ayant conclu à un risque acceptable. Leur autorisation comporte alors une mention spécifique "emploi autorisé durant la floraison et/ou au cours des périodes de production d'exsudats, **en dehors de la présence des abeilles**".

Il ne faut **appliquer un traitement sur les cultures que si nécessaire** et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage de la spécialité commerciale autorisée.

Afin d'assurer la pollinisation des cultures, de nombreuses ruches sont en place dans ou à proximité des parcelles en fleurs. Il faut **veiller à informer le voisinage de la présence de ruches**. Les traitements fongicides et insecticides qui sont appliqués sur ces parcelles, mais aussi dans les parcelles voisines, peuvent avoir un effet toxique pour les abeilles et autres insectes pollinisateurs. Il faut **éviter toute dérive** lors des traitements phytosanitaires.

LES OBSERVATIONS CONTENUES DANS CE BULLETIN ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR LES PARTENAIRES SUIVANTS :
CTO, CA 06, CA26, CA 83, GOPHL, CIVAM 13, CIVAM 84, SIOVB.

COMITÉ DE RÉDACTION DE CE BULLETIN :

Corinne Barge (CIVAM 13), Isabelle Casamayou (GO84), Willy Couanon (CTO), Maud Damiens (CA 06), Nathalie Serra-Tosio (SIOVB), Alex Siciliano (GOHPL), Fanny Vernier (CA 83).

N.B. Ce Bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre régionale d'Agriculture et l'ensemble des partenaires du BSV dégagent toute responsabilité quant aux décisions prises pour la protection des cultures. La protection des cultures se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie, le cas échéant, sur les préconisations issues de bulletins techniques.

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.